

Caligula à Haliburton

Vice d'Adam McKay

Orian Dorais

Volume 37, Number 2, Spring 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90260ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

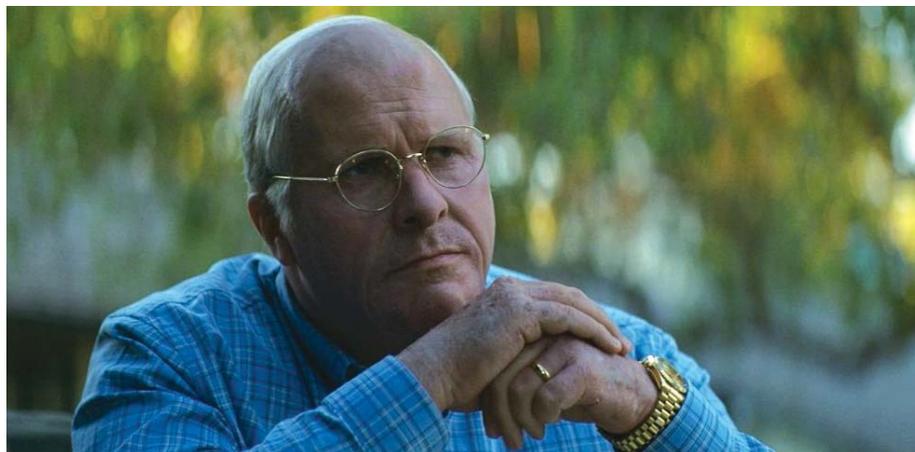
0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dorais, O. (2019). Review of [Caligula à Haliburton / Vice d'Adam McKay]. *Ciné-Bulles*, 37(2), 52–52.



Vice

d'Adam McKay

Caligula à Haliburton

ORIAN DORAIS

Avec **Vice**, Adam McKay raconte la vie et les actions de l'ancien vice-président américain, Dick Cheney, dans un brûlot aussi ludique que caricatural. Le film est dans la lignée des comédies du réalisateur qui a l'habitude de traiter de sujets délicats, comme le sexisme et la démagogie médiatique (**Anchorman**) ou l'origine de la crise économique de 2008 (**The Big Short**), avec une touche d'humour noir.

Au nombre des qualités du film, il faut mentionner en premier lieu la performance de Christian Bale dans le rôle principal. En plus d'offrir une transformation physique spectaculaire, l'acteur parvient à incarner toutes les facettes de la personnalité de son personnage. Du père de famille aimant au chef d'État mégalomane en passant par le politicien froid et calculateur, Bale s'efface complètement jusqu'à éclipser les performances moins mémorables, mais efficaces d'Amy Adams dans le rôle de Lynne Cheney et de Steve Carell dans celui de Donald Rumsfeld.

La structure narrative du film, pour le moins classique, relate l'ascension au pouvoir du vice-président, qui passe de col blanc modeste à homme d'État puissant.

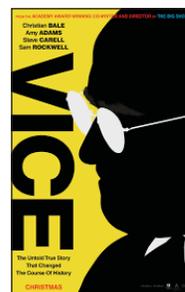
Le récit rappelle parfois le film de gangsters, en présentant un protagoniste obtenant argent, pouvoir et respect, mais qui s'aliène ses proches en cours de route, ici sa fille homosexuelle, et termine dans une déchéance solitaire.

Si **Vice** fait revivre au spectateur les élections présidentielles, les conflits et d'autres moments marquants de l'histoire américaine récente, il se révèle plus intéressant lorsqu'il aborde l'influence de Dick Cheney sur les positions du Parti républicain. Le récit, limpide tout au long de cette complexe histoire politique, relate comment le politicien a jeté les bases de ce qu'est la droite américaine contemporaine, en participant notamment à la création de Fox News, en développant les *think tanks* qui aboutirent à la mise en place du Tea Party, en encourageant le climatocépticisme et en étudiant minutieusement comment élaborer une paranoïa anti-terroriste délirante. Le film présente le rôle de Cheney dans l'histoire comme celui de l'architecte idéologique secret de son parti. McKay ne se gêne pas pour insinuer que Cheney serait en partie à l'origine du phénomène Trump.

On a reproché à **Vice**, dans certains grands médias américains, de manquer de réalisme et de déformer la personnalité de Cheney pour le faire paraître tel un

monstre. Cette critique semble injuste si l'on se limite à considérer ce film comme un biopic classique, alors qu'il s'agit d'une comédie satirique, un équivalent en fiction d'un documentaire de Michael Moore. L'intertitre ouvrant le film est on ne peut plus clair sur le ton humoristique de **Vice**: « Dick Cheney was a secretive leader... But we did our fucking best! » Cela dit, la réalisation s'attache à créer un certain sentiment de vraisemblance, comme en témoigne l'usage d'images d'archives et, surtout, l'interprétation surprenante de Sam Rockwell en George W. Bush, reproduisant avec aisance les mimiques et le caractère juvénile, voire immature, de l'ancien président.

Fidèle à son style, McKay interrompt à plusieurs reprises le déroulement du film avec des artifices humoristiques. Saynètes comiques, intertitres fluo, montage rapide de photographies, séquences d'animation et voix *off* incendiaire sont autant de techniques qui dynamisent la mise en scène et empêchent le récit de tomber dans l'aridité. L'aspect délirant du film parvient à faire accepter la narration, autrement désagréable, lorsqu'est révélé le lien unissant Cheney au narrateur. Le comique du film ne ferme toutefois pas la route au dramatique. Certaines scènes de la guerre d'Irak, fictives ou constituées d'images d'archives, s'avèrent bouleversantes. Elles évoquent l'essentiel du message du film : le danger que représentent les élus qui se croient empereurs. 



États-Unis / 2018 / 132 min

RÉAL. ET SCÉN. Adam McKay **IMAGE** Greig Fraser **Mus.** Nicholas Britell **MONT.** Hank Corkwin **PROD.** Megan Ellison, Adam McKay, Will Ferrell, Brad Pitt, Dede Gardner, Kevin J. Messick et Jeremy Kleiner **INT.** Christian Bale, Amy Adams, Steve Carell, Sam Rockwell, Bill Pulman, Alison Pill, Lily Rabe **Dist.** Les Films Séville